

TEXTES ET DOCUMENTS

LE CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DES BERKELEY

Depuis les travaux admirables d'Alexander Campbell Fraser, on peut dire qu'aucun ouvrage historique n'a paru, qui apportât une révélation d'un intérêt quelconque sur la vie ou les œuvres de Berkeley. Ils constituent, semble-t-il, un exemple assurément remarquable dans le domaine de l'Histoire de la Philosophie, de perfection atteinte du premier coup, et exhaustive. Car en fait, depuis 1871, en dehors de deux ou trois petites découvertes incorporées à l'édition de 1901, on s'est à peu près borné à les reproduire ou à les traduire.

C'est pourtant un des documents les plus appréciés et les plus vainement recherchés par A. C. Fraser (1) que nous publions aujourd'hui : à savoir le Catalogue de la bibliothèque des Berkeley. Et le piquant est qu'à cette découverte inespérée nous n'avons eu, comme on va voir, d'autre mérite que celui de consulter le grand Catalogue public des auteurs du British Museum.

* * *

La descendance directe de George Berkeley, le philosophe, s'est perdue en 1789 par la mort de son petit-fils, George Monck Berkeley, fils du Dr. George Berkeley, D. D. second fils de l'évêque de Cloyne. La mère de George Monck Berkeley devint veuve en 1795, et elle vécut ses dernières années dans une gêne proche de la misère. C'est sans doute à cause de cette situation difficile, dont nous avons par ailleurs de nombreux témoignages, qu'elle dut, dans

(1) Cf. *Life and Letters of Berkeley*, p. 350.

l'année qui suivit la mort de son mari, vendre la bibliothèque de la famille. C'est, en effet, dans le recueil des catalogues de vente des diverses bibliothèques vendues par les libraires Leigh et Sotheby de Londres, pendant l'année 1796, que nous avons trouvé le document qui nous occupe en ce moment.

En 1848, ce recueil fut acheté aux Sotheby par le British Museum. Mais soit ignorance, soit incompréhension de son intérêt historique, on négligea alors d'en signaler le contenu aux Berkeleyens, et de l'inscrire à l'article Berkeley du Catalogue des auteurs. Et cela suffit pour retarder sa publication de quatre-vingts ans.

Il eût fallu, en effet, pour qu'un Berkeleyen l'exhumât, au moins savoir que la bibliothèque de la famille avait fait l'objet d'une vente publique. Peut-être que dans ces conditions un Fraser, en fouillant dans les archives des grands libraires du temps, serait arrivé au résultat. Malheureusement, personne ne connut la vente de 1796. Et, dès lors, la découverte ne pouvait être faite que par un lecteur du recueil qui comprît et signalât à l'administration du British Museum son importance pour l'étude de Berkeley. Et naturellement tout cela prit du temps, car les fervents d'une lecture aussi aride sont, on le comprend, assez rares.

Il a été impossible à Mr. R. T. Sharp, conservateur du British Museum, de me renseigner sur la date de cette découverte. Nécessairement postérieure à 1901, elle l'est aussi à 1910, puisque la si complète bibliographie rassemblée par H. R. Mead et publiée par l'Université de Berkeley (Californie) dans le n° 7 du Bulletin de sa bibliothèque ne porte aucune indication à ce sujet. Pour la suite nous ne saurions affirmer avec autant de certitude. Néanmoins, il y a toute vraisemblance que la référence au recueil des libraires Leigh et Sotheby, qui se trouve tout à la fin de l'article Berkeley, dans le Catalogue des auteurs du British Museum, n'y fut inscrite qu'à une date extrêmement rapprochée du jour où je l'y ai découverte (mars 1928). Encore que Berkeley paraisse beaucoup moins étudié en Europe depuis la guerre, il m'est difficile d'admettre que, pendant dix ou quinze ans, aucun Berkeleyen suffisamment averti n'est venu travailler au British Museum.

* * *

Telle est la longue série de hasards à laquelle nous devons d'être les premiers à publier le document le plus important qui ait été découvert depuis les éditions de A. C. Fraser (1).

(1) Nous ne saurions omettre de présenter nos remerciements à Mr. R. T. Sharpe, qui a

Le Catalogue comprend en tout 1,614 livres (1), représentant plus de 2,300 volumes, et qui n'occupent pas moins de quarante-six pages in-8°. Il est divisé en six lots qui furent vendus en six journées, et, à l'intérieur de chaque lot, les ouvrages sont classés en in-12, in-8°, in-4° et in-fol., si bien que le petit tableau suivant étant établi, le numéro donnera de lui-même le format :

I ^{re} journée : n ^{os} 1-141, in-12. 142-204, in-4°. 205-255, in-fol.	IV ^e journée : n ^{os} 768-901, in-12. 902-930, in-8°. 931-969, in-4°. 970-1029, in-fol.
II ^e journée : n ^{os} 256-391, in-12. 392-447, in-4°. 448-509, in-fol.	V ^e journée : n ^{os} 1030-1168, in-12. 1169-1221, in-4°. 1222-1289, in-fol.
III ^e journée : n ^{os} 510-651, in-12. 652-726, in-4°. 727-767, in-fol.	VI ^e journée : n ^{os} 1290-1432, in-12. 1433-1484, in-4°. 1485-1546, in-fol.

En face de chaque ouvrage est inscrit à la main le nom de l'acheteur et le prix payé. Dix ou douze ne furent pas vendus. La somme totale atteignit le joli chiffre de £ 324.15.0.

Les dimensions considérables du document nous mettent, malgré nous, dans l'impossibilité de le reproduire ici in-extenso. Et nous nous en excusons sincèrement. Nos regrets, toutefois, ne sauraient être excessifs, car si les services que peut rendre le Catalogue sont infiniment variés, il est certain qu'au point de vue de l'Histoire de la Philosophie tout en lui n'est pas digne de retenir notre attention. Il s'en faut bien.

Tout d'abord, il est évident qu'en dehors des renseignements de pure érudition qu'il donne de lui-même touchant les dates et lieux d'édition des ouvrages, l'intérêt se limite pour nous strictement au choix de l'évêque de Cloyne.

En second lieu, parmi ces livres que, dans la bibliothèque de toute la famille, nous essaierons d'attribuer spécialement au philosophe, il en est bien peu qui, en eux-mêmes, sont de quelque utilité pour l'intelligence de l'esprit ou de l'œuvre de Berkeley. Pour l'immense majorité, le contenu précis est totalement dénué d'intérêt. Les nombres seuls sont à retenir, je veux dire les proportions suivant lesquelles figurent au Catalogue les diverses catégories de livres que l'on y peut distinguer.

bien voulu autoriser cette publication et la renseigner autant qu'il lui a été possible, ainsi qu'au directeur du service photographique du British Museum.

(1) Numérotés de 1 à 1546, 68 étant en double et précédés du reste d'un * ; je n'ai pu en deviner la raison.

C'est ainsi que dans le cas présent nous pensons faire oeuvre utile, beaucoup plus que par une publication intégrale, si nous essayons : 1^o de déterminer aussi exactement qu'il est possible la vraie bibliothèque de l'auteur du *Traité des principes de la connaissance humaine* et de la *Siris* ; 2^o d'en dresser la table statistique ; 3^o d'énumérer les livres qui par leur contenu ou la personnalité de leur auteur sont dans un rapport étroit avec Berkeley ou son oeuvre.

* * *

De notre triple tâche, il est évident que c'est la première partie qui, tout en étant absolument indispensable, est la plus difficile. Aussi nous pardonnera-t-on d'insister un peu sur les divers procédés dont nous avons usé.

Il ne suffit pas, naturellement, pour notre dessein, de supprimer tous les ouvrages d'une édition postérieure à 1753 — ou même 1752 — puisque, d'après les témoignages exprès de sa correspondance, dans toute cette année Berkeley n'a guère pu lire et travailler que quelque temps à peine au début de son installation à Oxford, en septembre-octobre. Il est clair que la date d'édition ne peut nous renseigner que d'une manière négative.

Il y a bien, d'autre part, au moins en apparence, un moyen détourné d'établir une discrimination approximative : c'est d'étudier attentivement le choix dont témoignent les ouvrages postérieurs à 1752, de façon à obtenir des caractéristiques permettant d'opposer les goûts de Berkeley à ceux de sa famille. Et certes, nous n'avons pas dédaigné, quant à nous, les renseignements que nous pouvions obtenir de la sorte. Mais nous devons avouer qu'ils sont extrêmement peu nombreux. D'une manière générale, la faillite de la méthode est complète. En effet, en dehors d'un goût très marqué pour la littérature française, on ne peut tirer que d'assez fragiles conclusions de l'examen le plus minutieux. Ces vagues indices d'une aussi incertaine psychologie ne peuvent en aucune manière aboutir à des précisions de l'ordre de celles que nous cherchons.

Il arrive même qu'au lieu des différences que l'on veut trouver, on doit constater certaines similitudes qui vont évidemment à l'encontre du principe même de notre investigation. Et nous ne parlons pas seulement des ouvrages de piété ou de théologie qui, dans la bibliothèque du chanoine de Canterbury, comme dans celle de l'évêque de Cloyne, sont toujours le plus grand nombre. En dehors de cette importante catégorie, il est remarquable, par exemple, que le seul exemplaire de Hooke, l'historien de Rome, qui fut avec Hooker et Platon la lecture favorite de Berkeley vieillissant, est d'une édition de quatre ans postérieure à sa mort (n^o 1474) (1). Par ailleurs, remar-

(1) De même signalons : 1059. Boerhaave's Aphorisms. 1755. — 1093. Wollaston's Religion of Nature. 1759. Etc...

quons que le n^o *655 (1) — entre autres — prouve indiscutablement que le fils ou le petit-fils de notre philosophe connaissait comme lui l'italien. Si bien que, malgré le long séjour de ce dernier en Italie et le goût très vif qu'il en garda toujours pour la culture italienne, nous ne sommes plus sûr que tous les livres italiens qui figurent au Catalogue doivent lui être strictement rapportés.

Resterait donc à ne retenir que les seuls livres admettant un rapport quelconque avec les œuvres elles-mêmes de Berkeley. Cette méthode, logique qui repose uniquement sur des rapprochements de texte, s'oppose à la première dont le principe est de caractère psychologique. Comme telle, il est certain qu'elle se présente avec un degré de sécurité incomparablement supérieur. Et comme c'est là précisément le point entre tous important pour nous, c'est à elle essentiellement que nous avons eu recours, d'autant plus qu'elle est en même temps de beaucoup la plus simple.

Ce n'est pas, toutefois, qu'elle soit à l'abri de tout reproche. A beaucoup près. D'abord, elle présente l'inconvénient d'être un peu trop étroite, les préoccupations intellectuelles d'un auteur ne s'exprimant pas toutes nécessairement dans son œuvre, tandis qu'au contraire une bibliothèque un peu abondante les traduit très exactement. Cette méthode peut nous renseigner sur les livres d'un homme, elle ne nous apprendra jamais rien de nouveau sur son esprit. Et dans le cas de Berkeley en particulier, elle nous arrête pratiquement à 1744, date de la *Siris*. Mais surtout cette méthode est beaucoup trop exclusivement logique pour être la seule employée par l'historien. Ses indications doivent constamment être confrontées avec les divers renseignements que les biographes ont pu rassembler. Ou sinon cette sécurité, ces garanties qui sont à nos yeux ses principaux mérites risqueraient bien de devenir illusoire. De ce qu'un livre, dont le rapport avec ceux de Berkeley est direct, figure au Catalogue, la logique peut bien conclure que ce livre a appartenu au philosophe. Mais nul mieux que l'historien ne connaît, pour l'avoir constamment éprouvé, l'écart qui sépare à tout moment la logique de l'expérience. Et ces indications de la méthode des textes resteront toujours pour lui de simples vraisemblances, ou si l'on veut des vérités provisoires, tant qu'il n'aura pas vérifié qu'aucun des faits qu'il peut connaître ne vient apporter son démenti.

Dans le cadre pourtant restreint d'une étude concernant la deuxième philosophie de Berkeley, et sans bien chercher, nous avons pu constater un nombre assez considérable de ces conclusions contredites par la réalité pour nous faire une idée suffisante de la nécessité à peu près constante de ce con-

(1) Mason's Rudiments of Italian language. *Edinb.* 1771.

trôle historique et du travail qu'il exigerait pour peu qu'on veuille lui donner quelque étendue et la rigueur indispensable. Nous nous bornerons à citer ici comme exemple particulièrement frappant de ces surprises de l'Histoire les *Principia of Moses* d'Hutchinson (n^{os} 911 et 1119), parus dès 1724, qui, à plus d'un égard, sont une anticipation des critiques du naturalisme newtonien, telles que nous les trouvons dans la *Siris*, et que cependant Berkeley ignorait totalement encore à la date du 25 juillet 1751, ainsi que le prouve une lettre à Johnson (1).

Tels sont les divers procédés qui, du moins dans l'état présent de nos connaissances, sont seuls à notre disposition. Nous en avons assez montré les inconvénients théoriques. Il nous reste à dire que, dans la pratique, leur rendement est nécessairement variable suivant la compétence de ceux qui s'en serviront, je veux dire leur connaissance plus ou moins approfondie de la biographie intellectuelle de Berkeley. Or, nous avons particulièrement conscience d'être, en ce qui nous concerne, très imparfaitement préparé à cet égard. Aussi prions-nous le lecteur de considérer les chiffres que nous donnons comme très approximatifs. Il est certain que le document que nous publions mérite un travail infiniment plus sérieux que le nôtre. Nous serions largement satisfait si cette étude provisoire devait le servir en quelque manière, ou même simplement le provoquer.

* * *

Nous avons, pour notre part, reconnu au philosophe environ 1,300 ouvrages, parmi lesquels nous avons distingué et réparti en quatre groupes les catégories suivantes :

I. Philosophes modernes.	26.
Mathématiques. Astronomie. Physique.	28.
II. Langues vivantes (dictionnaires, grammaires, ouvrages de linguistique).	21.
Voyages (42 livres concernant spécialement l'Italie).	104.
Littérature italienne.	107.
— espagnole.	48.

(1) Nous savons du reste, par ailleurs, que les œuvres d'Hutchinson étaient très estimées dans l'entourage immédiat de George Berkeley le fils, notamment par son ami d'Oxford, Horne, plus tard évêque de Norwich. — Citons, en outre, comme exemples tout à fait analogues, le cas de l'*Universal History*, de Wilkins, *Concilia* (*970) de Whiston ; *Deux dissertations sur les miracles de Jésus et l'éternité des tourments de l'enfer* (cf. lettres à Th. Prior du 19 juin et du 3 septembre 1744), etc... — De même, enfin, on doit plus spécialement rapporter à la femme de l'évêque de Cloyne les très nombreux ouvrages de Fénelon et de M^{me} Guyon qui figurent au Catalogue.

Littérature française.	47.
— générale (notamment en latin).	42.
— anglaise.	12.
Histoire. Politique. Droit. Curiosités.	116.
III. Classiques latins.	113.
— grecs.	94.
Philosophes anciens.	33.
Médecine. Histoire naturelle. Magie.	39.
IV. Ouvrages de piété et littérature hébraïque.	230.
Théologie.	51.
Patrologie.	17.

* * *

Parmi ces 1,300 livres, conformément aux intentions que nous avons plus haut exposées, et après avoir très exactement reproduit le titre, nous publions seulement les numéros qui méritent spécialement l'attention de l'historien :

A
CATALOGUE
OF THE
VALUABLE LIBRARY
OF THE LATE
RIGHT REV. DR. BERKELEY, LORD BISHOP
OF CLOYNE
TOGETHER WITH THE
LIBRARIES OF HIS SON GRANDSON, THE LATE REV.
GEORGE BERKELEY, D. D. PREBENDARY
OF CANTERBURY, AND THE LATE GEORGE
MONK BERKELEY, ESQ.

Including a good Collection of Books in *Divinity, Foreign and English Domestic History, Voyages, Travels, Classics, Belles Lettres, Miscellanies, Poetry*, and in almost every Branch of Polite Literature, in both the modern and dead Languages.

N. B. Several EDITIONES PRINCIPES in the fifteenth and sixteenth Centuries.

Which will be sold by Auction,
 By LEIGH and SOTHEY, BOOKSELLERS,
 At their House in YORK-STREET, COVENT-GARDEN,
 On MONDAY, JUNE, 6, 1796, and the Five following
 Days.

Beginning each Day at TWELVE o'clock.
 To be Viewed to the Time of Sale.

CATALOGUES to be had of the following Booksellers :
 Mr. Walter, Charing-Cross ; Mr. Beckett, Pall Mall ; Mr
 Faulder, Bond-Street ; Messrs. White, Fleet-Street ; Mr.
 Sewell, Cornhill ; and at the Place of Sale.

5. Cardani Arcana Politia, *mor. gilt. leaves.* Elz. 1635.
 6. Rami Grammatica. Talaei Rhetorica. Hanov. 1622
 19. Hilperti Disquisitio de Praedamitis, *Amst.* 1656. Ursini Shediasma
 Novus Prometheus Peaeadamitarum Plastes, ad Caucasum relega-
 tus et religatus. Francof. 1656.
 24. Redi de Infectis, *cum fig.* Amst. 1671.
 28. Aeliani Varia Historia, *Gr. et Lat.* ap. Tornaes 1610.
 29. Barclaei Argenis. Lug. Bat. ap. Elz. 1630.
 33. Maximus Tyrius, *Gr. et Lat.* Oxon. 1677.
 39. *Il Nipotismo di Roma*, 2 parties en 1. 1668.
 40. Platonis Opera, a Ficino, *lineis rubris, corio turcico ac foliis deauratis,*
 5 tom. *Wants the first vol.* Lugdun. ap. Tornaes 1550.
 48. Lemnius de Miraculis occultis naturae. Francof. 1604.
 Ejusdem Hebr. Bibl. Explicatio et de Astrologia. Francof. 1608.
 49. Montalte Lettres Provinciales (1). Cologne 1657.
 52. Caussinus de Symbolica Aegyptiorum Sapientia. Col. Agrip. 1623.
 56. Dickinsoni Delphi Phoenicizantes. Oxon. 1655.
 60. Pensées de Pascal (2). Par. 1679.
 63. Leslie's Short Method with the Deists. Canterbury 1685.
 67. Antonii Liberalis Metamorphoses, *Gr. et Lat.* a Berkelio.
 Lug. Bat. et Amst. ap. Gaasbekios. 1674.
 73. Hierocles in Aurea Carmina Pythagoreorum, *Gr. et Lat.* a Curterio.
 Lond. 1654.
 75. Macrinus de Vesuvio et Poetica Opuscula. Neapol. 1693.

(1) Cf. 70 (*Cologne* 1683).

(2) Cf. 320 (*Amst.* 1699).

76. Quintus Calaber, *Graece.* ap. Ald.
 78. Huart. L'Examen des Esprits, par Tourangeau. Lyon 1608.
 91. *Cole's and the bishop of Sarum's Letters, occasioned by a Sermon preached by the Bishop before the Quene.* 1560.
 100. Misna, *Hebrew.*
 120. Naude. Apologie des Grands Hommes accusés de magie. Par. 1669.
 136. *Vita di Marco Aurelio.* Venet. 1622.
 137. Sorberiana. Par. 1695.
 141. Pope's Miscellaneous Poems, 2 vol. 1722.
 *143. Neckerus de Secretis, ex variis authoribus Collecti. Basil. 1662.
 143. *El Politico de Cielo.* Madrid 1637.
 147. *Filosofia morale d'Aristotle.* Roma 1551.
 156. Borough's Treatise of Evils. 1650.
 159. Portius de Dolore. Florent. 1551.
 164. Sturmii Collegium Experimentale Curiosum. 1676.
 165. Clarendon on Hobbes's Leviathan. 1676.
 166. Campanella on the Spanish Monarchy. 1654.
 167. Behme's (Jacob) Arrora, or Day Spring. 1712.
 169. *Calvetro Poetica d'Aristotele.* 1576.
 170. Scepher Elim, in Hebrew, a Joseph del Medico.
 171. Campanella Astrologicae. Francof. 1630.
 177. Bottoni de Igne Dissertatio. 1692.
 178. Charron on Widson. 1670.
 185. Parker's Eusebius. 1729.
 188. Des Cartes de Homine. Amst. 1677.
 192. Frisii Astrologiae. Anto. 1583.
 195. Heylin's Theological Lectures. 1749.
 198. *Mattia Metodo Geometrico.* Anvers 1715.
 199. Catalogus Librorum Bodleianae. Oxon. 1620.
 208. Taylor's Sermons at Golden Grove. 1653.
 212. Euclidis Elementa a Commandino (1). Pisari 1572.
 216. Hooker's Ecclesiastical Politie (2). 1632.
 217. Selden on the Dominion of the sea. 1652.
 220. Bion on Mathematical Instruments by Stone. 1723.
 221. Sanderson's Sermons. 1681.
 225. Stobaei Sententiae. Francof. 1581.
 226. Platonis Opera, Ficini, 2 tom. Ib. 1602.
 227. Gyrældus de Deis Gentium, fig. L. Bat. 1696.

(1) Cf. 737 (*Basil.* 1533). — 773. By Barrow. 1714.

(2) Cf. 222 (1682).

230. Seleni Cryptographia.	1624.
232. More (<i>Sir Thomas</i>). Works.	1557.
238. Andrew's (Bishop) Sermons.	1641.
239. Cowley's Works (1).	1681.
241. Jamblicus de Mysteriis.	<i>ap. Ald.</i> 1497.
242. Plotini Opera Philosophica.	<i>Basil.</i> 1580.
244. Aristotelis Opera, Graece, ab Erasmo.	<i>Basil.</i> 1531.
245. Chauvin Lexicon Philosophicum.	<i>Rotterd.</i> 1692.
249. Xenophontis Opera, Leunclavii, <i>Gr. Lat.</i>	<i>Bas.</i> 1573.
250. Jcsephi Opera, <i>Graece.</i>	<i>Ib.</i> 1544.
251. Eustratii in Aristotelem de Moribus, <i>Graece.</i>	<i>Venet. ap. Ald.</i> 1536.
254. Erasmi Adagia (2).	1629.
256. D'ARISTE et d'Eugène (les Entretiens).	<i>Amst.</i> 1703.
283. Tracts-Heads of a Discourse held in Axbridge, 1650, between John Smith and Charles Carlile on one part and Thomas Collier on the other, 1651. Gomersall's Levites Revenge, containing Poetical Meditations upon the 19th and 20th chapter of Judges, 1628, etc.	
286. Ciceronis Opera omnia, 20 tom.	<i>Glasg.</i> 1749.
290. Religio Medici, cum Annotationibus.	<i>Argent.</i> 1665.
294. Traitez des Barometres, Thermometres et Notiomètres ou Hygromètres avec <i>fig.</i>	<i>Amst.</i> 1688.
301. Réponse à l'Histoire des Oracles de Mr. de Fontenelle.	<i>Strasb.</i> 1707.
317. Damiano a Goes de Aethiopum Moribus, Fides, Religio Moresque.	<i>Par. ap. Wech.</i> 1541.
325. Cicero de Officiis (3).	<i>Dublin</i> 1732.
329. Joannis ab Indagine Introductiones Apotelesmaticae in Physiognomian, etc., cum <i>fig.</i>	<i>Argent.</i> 1630.
347. D'Aristote (La Poétique), par Dacier.	<i>Paris</i> 1692.
378. Aeschinis Dialogi Tres, <i>Gr. Lat.</i> Clerici.	<i>Amst.</i> 1711.
392. Majemonides de Sacrificiis.	<i>Lond.</i> 1683.
393. Newtoni Principia Mathematici.	1687.
395. <i>Divers voyages touching the Discoverie of America.</i>	1582.
398. Bacon's Elements of the Common Lands.	1639.
406. Aristotelis Ethicae, a Victorio, <i>Gr. Lat.</i>	<i>Francof.</i> 1584.
407. Delrii Disquisitiones Magicae.	<i>Venet.</i> 1616.
408. Portius de Rerum Naturalium Principiis.	<i>Neap.</i> 1561.

(1) Cf. 1237 (1672).

(2) Cf. du même 304. De copia verborum. *Argent. a Knoblochus.* 1523. — 1003. Opera, 11 tom. *L. Bat.* 1703. — 1409. Select Coloquies, by L'Estrange. 1725.(3) Cf. 779. A Rachelio. *Amst.* 1686.

409. Vossius de Aetate Mundi. 1650.
Venet. ap. Ald. 1519.
412. Pontani Opera, 2 vol. *Amst.* 1702.
414. Le Clerc. Histoire de la médecine. *Genev.* 1719.
415. Gulielmini Opera Mathematica, etc. 1685.
431. Borellus de Motu Animalium, 2 tom. 1706.
432. Newtoni Optice. 1686.
434. Molyneux on putting a Telescope to a horizontal Dial. *Genev.* 1552.
435. Spanhemii Disputationes Theologicae. *Par.* 1696.
440. Analyse des Infiniments Petits. 1721.
450. Leslie's Works, 2 vol. *Lips.* 1718.
452. Sexti Empirici Opera, *Gr. Lat.* *Oxon.* 1682.
454. Cypriani Opera.
457. Grammatici (Joannis) in Aristotelem de Naturali Auscultatione Comment. Graece. *Venet. ap. Zanetti* 1535.
461. Alexandri Aphrodisiensis Naturales, de Anima, Morales. Graece. *Venet.* 1513.
1682.
464. Brown's Anatomy, plates. *Par. ap. Turneb.* 1552.
467. Philo Judaeus Graece. 1600.
479. Gilbertus de Magnete. 1682.
480. Grew's Anatomy of Plants. 1699.
481. Burnet on the xxxix Articles. 1691.
483. Barnet's Theory of the Earth. 1665.
485. Baconi Opera. *Amst.* 1653.
488. Pisonis Indiae re Naturali et Medica figuris. 1733.
498. Baconi Opus Majus. *Par.* 1651.
499. Digbac Demonstratio Immortalitatis Anime Rationalis. 1727.
502. Chillingsworth's Works. *Venet. ap. Ald.* 1502.
504. Philostrati Opera, *Gr. et Lat.*
506. Simplicii Comment. in Aristotelem de Anima Graece. *Venet. ap. Ald.* 1727.
Tonson 1721.
Dublin 1728.
Glasg. 1747.
510. PRIOR's Poems, 2 vol.
511. PRIOR's Poems, 2 vol. *Glasg.* 1747.
531. Hutcheson's Moral Philosophy.
548. Apology for Mr. Thomas Rhind for Separating from the Presbyterian Party. *Edinb.* 1712.
556. Blount's (Charles) Miscellaneous Works. 1695.
564. Poiret Fides et Ratio Collectae Adversus Principia Lockii. *Amst.* 1708.
565. Procli Paraphrasis in Ptolimaei libros iv. de Siderum effectionibus, *Gr. et Lat.* ab Allatio. *Lug. Bat. ap. Elz.* 1635.
570. Socini de diversis materiis ad christianam religionem pertinentibus, Tractatus. *Racov.* 1618.

- *562. Frauds of Romish Monks and Priests. 1691.
 575. Platon (Les œuvres de), par Dacier, 2 tom. Amst. 1700.
 589. Aristotelis Ethica, Gr. et Lat. Riccoboni. Francof. 1596.
 647. Seldenus de Diis Syris. Lond. 1617.
 649. Dionysii Opera, Graece. ap. Junt 1516.
 *659. Lucretius de Rerum Natura. Lugdun. ap. Gryph. 1540.
 653. Borellus de Vero Telescopii inventore. Haye 1655.
 655. Limborch de Veritate Religionis. Goudae 1687.
 663. Newton's Opticks (1). 1704.
 670. Berkley and other Sermons. 1785.
 673. Butler's Analogy of Religion (2). 1736.
 675. Aristotelis Politicae, Gr. et Lat. a Sylburgio. Francof. 1587.
 678. Newton on Daniel. 1733.
 680. Maimonides de Sacrificiis. 1683.
 688. Theses Medicae. Lug. Bat. 1691.
 691. Diogenes Laertius, a Meibonio, 2 tom. Amst. 1692.
 696. Frankii Exercitationes Anti-Limborchianae. Kiloni 1694.
 697. Parker on the Divine Authority. 1681.
 719. Herbert de Religione Gentilium. Amst. 1663.
 722. Kennet's Bibliotheca Americana Primordia. Lond. 1713.
 724. Des-Cartes Opera Philosophica.
 727. Themistii Opera, Graece. Venet. ap. Ald. 1534.
 731. Eusebii Thesaurus Temporum. 1606.
 748. Athenaei Deipnosophistarum (3). 1697.
 755. Pauli Aeginaeti Opera, Graece. Venet. ap. Ald. 1528.
 756. Proclus in Platonis Theologiam. Hamb. 1618.
 757. Hippocratis Opera, a Foësio, Gr. et Lat. Genev. 1657.
 767. Hale on the Origination of Mankind. 1677.
 784. Tournefort. Histoire des plantes. Par. de l'Imprimerie royale 1698.
 801. Ashwellus de Socino et Socinianismo. Oxon. 1680.
 818. D'Aristote (la Rhétorique), par Cassandre. Par. 1675.
 849. Alciphroni Epistolae, Gr. Lat. a Bergleio. Lips. 1715.
 851. Boetius de Consolatione Philosophiae. Lug. Bat. 1656.
 853. Locke on Education. 1693.
 883. Plutarchi Opera, Gr. Lat. ab Henrico Stephano, 13 tom. ap. Hen. Steph. 1572.

Les œuvres de Plutarque, par Amyot, 13 tom. Par. ap. Vascosan. 1574
The whole uniformly bound in 26 vol. white calf and marbled leaves.

(1) Cf. 919 (1730).

(2) Cf. 1061 (1733).

(3) Cf. 1016. Gr. Lat. Causoboni, 2 tom. ap. Commelin 1597.

902. Bradley's *Dictionarium Botanicum*, 2 vol. 1728.
 904. Toland *Tetradymus* and other Tracts. 1720.
 912. Arbuthnot on Aliments. 1732.
 913. Knowledge of Divine Things from Revelation. 1743.
 914. Boyle's Examination of Bentley on Phalaris's Epistles. 1698.
 916. *Spectator*, vol. 1 and 2. 1712.
 917. Tatler, vol. 1 and 2, *large paper*. 1710.
 918. Causes of the Decay of Christian Piety. 1669.
 926. Collier's Discourses. 1725.
 927. Rowe's Life of Pythagoras. 1707.
 936. *Epistolae Basilii Magni, Libanii Rhetoris, Chionis Platonici, Aeschinis et Isocratis Oratorum, Phalaridis Tyranni, Bruti Romani, Apollonii Tyanensis, Juliani Apostatae, Graece* EDITIO PRINCEPS.
 Ven. ap. Ald. 1499.
 941. Johnsoni *Quaestiones Philosophicae*, 12 mo. *interleaved in quarto*,
 MS notes. *Cantab.* 173(4)?
 Venet. 1500.
 967. *Vitas Patrum*. 1687.
 *974. Barrow's Works, 2 vol. *Venet. ap. Ald.* 1525.
 1014. Galeni Opera, *Graece*, 5 tom. 1719.
 1027. Kettlewell's Works, 2 vol. (1). 1725.
 1037. Clarke on the Attributes. 1717.
 1040. Clarke on the Evangelists, 2 vol. 1686.
 1042. Taylor's Worthy communicant. 1699.
 1046. Allix against the Unitarians. 1717.
 1067. Aristarchus *Anti-Bentleianus*. 1702.
 1073. Taylor on *Prphoeey*. 1710.
 1076. Burnet on the Church Catechism. 1706.
 1078. Norris's *Miscellanies*. 1724.
 1082. Johnson's *Unbloody Sacrifice*, 2 vol. 1684.
 1083. Lactantii Opera, a Spark. *Dublin* 1738.
 1084. Platonis *Dialogi juxta edit.* Serani. 1717.
 1085. Clarke and Leibnitz's Papers. 1751.
 1096. Wodwell against Tole. 1728.
 1097. Bennet's Answer to the Dissenters Plea. 1748.
 1100. Locke on Understanding, 2 vol. (2). 1732.
 1112. Sherlock on Prophecy. 1749.
 1113. Bolingbroke on Patriotism.

(1) Cf. 1086. *Mesures of Obedience*. 1700.

(2) Cf. 1507 (1700).

1121. Seneca's Morals, by l'Estrange (1).	1682.
1125. Macrobii Opera, <i>varior</i> .	1694.
1129. Grove's Life of Cardinal Wolsey, 4 vol. <i>plates</i> .	1742.
1132. Bolingbroke on Parties.	1739.
1139. Reeves's Apology of Justin Martyr, etc., vol.	1709.
1153. Steele on conic Sections.	1723.
1159. Epicteti Enchiridion et Cebetis Tabulae, <i>Gr. et Lat.</i>	1670.
1162. Dodwell's Christianity not founded on Argument.	1743.
1179. Abelardi et Eloisae Opera, a Quercetano.	<i>Par.</i> 1616.
1203. Origen contra Celsum, <i>Graece</i> , ab Hoeschelio.	<i>Aug. Vind.</i> 1605.
1230. Origenis Opera, 2 tom.	<i>Rothomagi</i> 1668.
1233. Pappi Alexandrini Mathematicae.	1660.
1236. Fernilii Universa Medicina.	<i>Lut. Par.</i> 1567.
1239. Casaubonus in Athenaeum.	<i>Lugd.</i> 1500.
1241. Turnebi Opera.	<i>Argent.</i> 1600.
1245. Renerii Tabulae Motuum Coelestium.	1647.
1248. Mede's Works, 2 vol.	1664.
1253. Malpighii Anatome Plantarum.	
1259. Scriptores de Chirurgia.	<i>Tigur</i> 1555.
1267. Raii Historia Plantarum, 2 tom.	1686.
1272. Bibliotheca Graecorum Patrum.	<i>Par.</i> 1672.
1275. Grammatici (Joan) Comment. in Aristotelem de Ancienne, <i>Graece</i> .	<i>Venet.</i> 1535.
1278. Chrysostomi Orationes.	<i>Lutet.</i> 1604.
1279. Pisonis Historia Naturalis Brasiliae.	1648.
1287. Neperi Arithmeticae Logarithmetica, o Bridges.	1624.
1330. Portius de Humani Mente Disputatio.	<i>Florent.</i> 1551.
1336. Sherlock on a Future State.	1704.
1355. Aristotelis Rhetorica, <i>Graece, cum var. Lect.</i>	
1358. Religion of Nature Delineated.	1746.
1361. Bishop of Cloyne's Miscellanies.	1752.
1364. Barclay's Apology.	1701.
1365. The 39 Articles.	1739.
1376. Veneer on the 39 Articles, 2 vol.	1734.
1380. Memoirs of Bishop Berkeley.	1784.
1390. Berkeley on Violent innovation.	1785.
1399. Browne's Christianity not Mysterious.	1697.
1404. Pope's Works, 9 vol.	1752.
1408. Bacon on Good and Evil.	1706.

(1) Cf. 1133 (1739).

1434. Aristotelis Opera, *Gr. et Lat.* a Sylburgio, 7 tom. *Francof.* 1587.
 1445. Acta Eruditorum; from 1682 to 1701, both inclusive, with Index and Supplements, 24 vol. *Lips.* 1682.
Norimb. 1683.
 1446. Miscellanea Curiosa, 10 tom. *Lips.* 1670.
 1454. Miscellanea Curiosa Medico-Physica, avec *fig.*, 3 tom. 1725.
 1462. Boyle's Philosophical Works, 3 vol. *Lug. Bat.* 1692.
 1465. Ciceronis Opera, a Gronovio, 2 tom. *Tholossa* 1481.
 1487. Thome de Aquino super Libro Boetii. *Basil.* 1542.
 1501. Plutarchi Moralia Opuscula *Graece.* 1714.
 1505. Hall's (Bishop) Works. 1640.
 1509. Seldenus de Jure Naturali et Gentium. *Lugd.* 1663.
 1515. Cardani Opera Philosophici ac Medici, 10 tom. *Utrecht* 1682.
 1518. Morery Dictionaire Historique, avec *Supplement*, 4 tom. *Rotterd.* 1697.
 1521. Balye Dictionaire Historique, 4 tom. *Oxon.* 1684.
 1522. Gale Rerum Anglicarum Scriptores, 2 tom. *Amst.* 1695.
 1524. Limborchi Theologia. *Francof.* 1620.
 1527. Plutarchi Opera, a Xylandre, tom. 2d.
 1541. Alexandri Aphrodisiensis in Sophisticis Aristotelis Elenchos Commentaria, *Graece.* *Venet. ap. Ald.* 1520.

* * *

Le premier groupe que nous avons distingué dans notre tableau (1) comprend les ouvrages dont l'étude est d'un esprit analogue à celui qui présida à la Première Philosophie. Le second est d'un intérêt plus spécialement biographique. Le troisième concerne les sources de la Deuxième Philosophie. Le quatrième, enfin, se rapporte à la Pensée religieuse de Berkeley.

On remarquera immédiatement combien le premier groupe est pauvre par rapport aux trois autres. C'est qu'en effet, pour l'immense majorité des livres, l'achat a dû être certainement postérieur à 1713. Ceux-là mêmes que nous avons rattachés à la Première Philosophie ne sont pas tous entrés dans la bibliothèque avant cette date, mais doivent pour beaucoup leur présence au Catalogue à une survivance des préoccupations intellectuelles d'autrefois, ainsi que l'année de l'édition le prouve en plusieurs cas. Il n'y a là rien que de naturel, si l'on songe que, dans sa jeunesse, outre qu'il n'était pas riche, à beaucoup près, Berkeley avait à sa disposition la bibliothèque de Trinity College, et probablement aussi celles de certains de ses maîtres ou camarades.

Ainsi le grand intérêt du Catalogue se limite à peu près exclusivement à la

(1) P. 185.

période des voyages et au séjour de Cloyne. Sur toute cette partie de la vie de Berkeley, qui, pour être pauvre en œuvres d'une réelle valeur philosophique, n'en mérite pas moins, à coup sûr, d'être étudiée mieux qu'elle ne l'a été jusqu'ici, il nous apporte des renseignements d'autant plus précieux que le seul document que nous possédions de ce genre était le legs à Yale College de 1733. Et ce legs, comme on sait, ne peut nous renseigner sur les lectures du philosophe que d'une manière très imparfaite et indirecte, à cause de l'intention pédagogique qui, avant tout, a présidé à son choix (1). En réalité, bien qu'infiniment moins directement utilisable, nous sommes convaincus que le Catalogue peut jouer à l'égard de la deuxième et troisième période de la vie de Berkeley un rôle comparable à celui, si remarquable, du *Commonplace Book* à l'égard de la première.

Notamment, on peut dire qu'il contient toutes les sources de l'*Alciphron* et de la *Siris*, puisque Berkeley a écrit ces deux ouvrages dans un isolement qui ne lui permettait l'accès d'aucune autre bibliothèque que la sienne. Et, d'autre part, l'étude attentive du choix dont témoigne le Catalogue permet certaines réflexions — confirmations ou révélations qui viennent éclairer d'une manière nouvelle certains des points les plus obscurs de sa biographie ou de l'histoire de sa pensée philosophique. Ce sont quelques-unes de ces réflexions que nous voulons, pour finir, présenter au lecteur.

1^o Le premier caractère que la classification proposée plus haut met fortement en évidence est l'extrême diversité de la bibliothèque et la proportion très faible dans laquelle les ouvrages proprement philosophiques y figurent — une soixantaine à peine sur un total de 1,300. Nous n'avons pas là seulement, pensons-nous, une nouvelle et magnifique illustration de cette curiosité intellectuelle qui, par son étendue, son activité passionnée, a toujours passé avec raison pour un des traits les plus caractéristiques de l'esprit berkeleyen. Ce remarquable portrait que les chiffres composent d'eux-mêmes n'est pas strictement descriptif. Il comporte aussi un enseignement que ne

(1) *A Catalogue of Books for Yale College, at New Haven, in Connecticut, New England. markt as in the margin, consign'd to Mr. Andrew Kelcher at Boston, by Capt. Alden, Master of the Dolphin. — Shipped 30th of May, 1733, by order of the Rev. Mr. Dean Berkeley, at London. (Signed) Henry NEWMAN.* — C. Fraser l'a brièvement résumé, *Life and Letters of Berkeley*, p. 194, note. Le seul livre où, à notre connaissance, on ait quelque chance de le trouver reproduit *in extenso* est celui de l'Américain Daniel Coit Gilman, *Bishop Berkeley's gifts to Yale College. New Haven Colony Historical Society Papers*, vol. I, 1865, et cet ouvrage ne se trouve ni à la Bibliothèque nationale ni même au British Museum. Malgré cela, et bien que nous ayons sous les yeux une copie due à la gracieuse amabilité de Mr. Andrew Keogh, bibliothécaire de l'Université de Yale, nous n'avons pas cru devoir faire ici plus que le rappeler, persuadé que la découverte du Catalogue que nous venons de publier lui ôte désormais une grande partie de son intérêt.

sauraient, à notre avis, négliger ceux qui ont quelque souci de comprendre une des figures les plus originales de l'Histoire de la philosophie.

Cet enseignement est, me semble-t-il, que le secret de l'évolution philosophique de Berkeley ne doit pas être cherché dans ce qui est proprement sa pensée de philosophe. Cette histoire, qui a paru de tous temps si déconcertante, assurément n'a pas sa raison en elle-même, où d'ailleurs personne ne l'a trouvée, mais dans une vie intellectuelle incomparablement plus riche et dont elle ne cessa jamais d'être une partie artificiellement distinguée, comme un courant dans les eaux mêlées d'un grand fleuve.

Il n'y a pas eu chez Berkeley une vocation philosophique essentielle, commandant d'une manière ferme et constante l'activité intellectuelle, comme celle, par exemple, que nous dépeint si fortement le *Discours de la Méthode*. Tout au contraire, Berkeley n'entra dans la philosophie que par un effet précisément de cette activité. Et la cause, assez capricieuse, qui l'y amena si brusquement et si tôt, apparemment est une de celles, et des plus fortes, qui l'en firent sortir pour l'y ramener tardivement et de la manière que l'on sait.

C'est à un type de philosophe tout à fait opposé au type cartésien que Berkeley appartient. Plus on réfléchit, plus il s'apparente à cette Renaissance qui, elle aussi, ne fut philosophe que par l'effet d'une intempérante curiosité. Et encore que nous n'ayons ici le loisir de nous étendre sur ce point, disons au moins qu'à nos yeux ce rapprochement est plus qu'une simple image : assurément on comprend beaucoup mieux que l'auteur de la *Siris* et du *Traité des principes de la connaissance humaine* ait terminé avec Marciile Ficin sa carrière philosophique, si l'origine est rapportée à Bacon et non à Descartes.

* 2^o La rareté des livres philosophiques fait mieux ressortir l'abondance des ouvrages de théologie ou de piété. Certes, cette prépondérance s'explique aisément par le ministère religieux que Berkeley assumait pendant plus de trente années, et par ailleurs nous n'avons pas besoin de ce Catalogue pour être convaincu de la sincérité, de la profondeur de la foi religieuse de l'évêque de Cloyne, ainsi que de la place considérable qu'elle occupa toujours dans sa vie spirituelle. Mais il nous renseigne de la manière la plus précise sur sa pensée religieuse. Et nous voulons saisir cette occasion de montrer l'intérêt que présente pour l'historien de la philosophie berkeleyenne une étude de cette pensée religieuse qui, malgré son importance, a été, on peut dire, à peu près complètement négligée par les spécialistes eux-mêmes.

Confirmant ce que nous pouvions déjà savoir par la Correspondance ou le legs à Yale College, le Catalogue rattache Berkeley à la Haute Église et à ce mouvement qui, sous la conduite de Clarke, de Butler et de Gibson, résista

victorieusement aux attaques des Déistes de la première moitié du XVIII^e siècle. Notre dessein n'est pas d'esquisser même dans leurs grandes lignes ces polémiques théologiques auxquelles nous devons cependant l'*Alciphron*, le livre le plus considérable, de beaucoup le plus populaire de Berkeley, et dont la connaissance est si utile pour toute une partie des œuvres de Hume. Nous voulons simplement marquer la manière décisive dont cette position religieuse influa sur l'évolution proprement philosophique de Berkeley.

En face des critiques des Toland, Collins, Tindal et Shaftesbury, l'effort de Berkeley et de ses amis est double. D'une part, répondant à la tactique adverse qui est de déconsidérer la religion chrétienne en en signalant les absurdes complications et les mystères inutiles, ils ont à cœur d'expliquer et de simplifier la Révélation. Mais, d'autre part, et avant tout, il faut autant que possible refuser de combattre sur le terrain que l'ennemi a choisi : les progrès de l'esprit moderne sont tels qu'il n'est plus permis de rester impassible en présence des questions soulevées par la Raison, et il faut commencer par essayer d'en apaiser les exigences, mais le plus grave danger serait assurément d'accepter toujours le contrôle de la Raison. Car, sinon, à quoi serviraient tant de peines ? Un Rationalisme universel a pour conséquence directe de bannir du monde le Dieu personnel de la foi. Si nous voulons rendre le christianisme absolument conforme à la Raison, comme le demandent hypocritement les Déistes, il ne nous reste plus dans le ciel que l'abstraction des philosophes dont Berkeley ni aucun des siens ne se soucient. D'où la solution qui, depuis le *Traité* jusqu'à la *Siris*, a toujours été celle de Berkeley : l'œuvre de Dieu, cet Univers par lui créé et qui le manifeste d'une manière si émouvante, est intelligible ; les moyens et les modes de l'action divine sont essentiellement raisonnables. Et par là, la philosophie et la science sont possibles. Mais le principe de la réalité, la cause non de l'ordre, mais de l'existence, se trouve dans un arbitraire tout-puissant dont les décisions sont au-dessus des efforts de la Raison et vis-à-vis desquelles les questions soulevées par celle-ci perdent toute espèce de signification. Seule la Révélation avec tous ses mystères en est la véridique explication.

Ce dernier point est essentiel aux yeux de Berkeley qui n'a jamais cessé de l'exposer en toutes occasions avec force. Or, la conséquence est considérable pour sa Philosophie. On a souvent reproché à l'auteur du *Traité* de n'avoir pas compris la signification véritable de son propre immatérialisme et de n'avoir fait aucun progrès dans la direction de Hume ou de Kant, après leur avoir si bien préparé la voie. Mais il suffit de comprendre les axiomes de sa pensée religieuse qui, avant toute philosophie, pose une causalité transcendante, pour concevoir aisément que son esprit ne pouvait s'avancer ni dans le

sens de la critique négatrice de l'un, ni dans celui de la critique constructive de l'autre.

En réalité, nous avons là, pensons-nous, avec son esprit Renaissance et plus décisive encore que celui-ci, la véritable raison du développement singulier de sa carrière philosophique. Toutes les issues lui étant fermées, par ce refus de soumettre la causalité à la critique, vers cet avenir moderne qu'il avait lui-même rendu possible, son esprit ne pouvait fatalement trouver d'autre nourriture que dans un système d'un autre âge. Et il n'est pas sans intérêt de remarquer que celui pour lequel il se décida est incontestablement celui qui, dans son effort d'intelligibilité, faisait la place la plus grande à la transcendance.

Ce n'est pas tout, du reste. Car il est aisé de remarquer, par une comparaison avec l'École de Cambridge, combien, dans sa résurrection du platonisme, là encore, Berkeley s'est gardé du pur rationalisme. Tant que Cudworth, conformément au plan de son immense ouvrage, considère l'histoire de la Philosophie du point de vue de la Religion, Berkeley reste constamment en plein accord avec lui. C'est en lui qu'il puise son érudition et ses jugements historiques, et il y a vraiment peu de textes de la *Siris* derrière lesquels on ne puisse mettre un texte du *True Intellectual System of the Universe*. Mais il se sépare immédiatement de son guide et se prive des trésors de sa science lorsque celui-ci se refuse à soumettre l'ordre rationnel de l'Univers au pur arbitraire de Dieu et combat le volontarisme divin comme l'explication sociologique de Hobbes (1).

3^o Nous voulons enfin, avant de terminer, présenter une hypothèse que nous paraît autoriser le Catalogue de façon toute spéciale, et qui intéresse cette fois uniquement la biographie de Berkeley. On sait qu'en 1716 Berkeley fut engagé par Lord Ashe, évêque de Clogher, comme précepteur pour son fils et qu'en compagnie de son élève il partit pour l'Italie. Et l'on s'accorde généralement à penser qu'il y resta ainsi jusqu'à la fin de 1720, où il revint en Angleterre par la France. En fait, les seuls témoignages que nous avons à ce sujet, et dont le *Journal in Italy*, publié par A. C. Fraser, est le plus important, s'arrêtent à l'été de 1718. Les deux années qui suivent sont pour nous absolument vides, et c'est une pure conjecture qu'elles aient été passées, elles aussi, en Italie (2).

(1) Il est remarquable, du reste, que dans le Catalogue les livres des théologiens de Cambridge ne soient qu'au nombre de deux ou trois à peine, dont naturellement celui de Cudworth. La grande majorité des ouvrages de théologie du xvii^e siècle appartient au mouvement libéral de Chillingworth et de Taylor dont le rationalisme n'allait, certes, pas jusqu'à la célèbre formule de Whichcote : « La Raison est la voix même de Dieu. »

(2) Nous savons que, pendant cet été de 1718, Berkeley visitait la Sicile. Mais encore qu'il y ait fait de nombreuses ascensions et qu'il aimât mieux aller à pied que courir la poste,

Dans ces conditions, nous ne pouvions qu'avoir l'attention attirée par le nombre vraiment remarquable des ouvrages espagnols qui figurent au Catalogue (1). Et nous croyons pouvoir suggérer l'hypothèse que les années en question ont été consacrées à un voyage en Espagne.

Le nombre des livres espagnols n'est pas, en effet, le seul argument que nous pouvons présenter. Dans le choix de ces ouvrages, nous en avons relevé certains qui semblent n'avoir pu être achetés que sur place, par un touriste. Enfin, nous devons signaler ce fait très caractéristique à nos yeux, qu'*aucune des éditions des ouvrages imprimés en Espagne n'est postérieure à 1716*. On comprend que si Berkeley avait contracté ailleurs qu'en Espagne, à la date précise que nous assignons, le goût pour la littérature espagnole que le Catalogue semble révéler, bien des livres postérieurs auraient des chances d'y figurer.

* * *

Telles sont quelques-unes des observations les plus générales que nous a permis de faire un premier usage du Catalogue à l'occasion d'une récente étude sur le *Platonisme de la Siris*. Nous serions trop heureux si par là nous avions seulement averti les spécialistes de l'intérêt que mérite notre document.

René MAHEU.

comme nous l'apprend Bakewell (*Memoirs of the court of Augustus*, t. II, p. 177), il n'est pas vraisemblable que la Sicile ait retenu sa curiosité pendant si longtemps. Remarquons, du reste, que la Sicile est sur le chemin de l'Espagne.

(1) Les quarante-huit ouvrages de littérature que nous avons distingués dans notre classification ne sont pas les seuls écrits en langue espagnole. Il en faut y ajouter encore beaucoup, notamment des livres de piété et des récits de la conquête du Mexique.
